

La suédoise « n'est pas un club d'amis mais elle doit travailler »

GOVERNEMENT C'est signé Bart De Wever, pour sa dernière sortie 2016

C'était en mai 2016. À la VRT, Bart De Wever lançait : « Cette coalition ne dégage pas d'ambition collective, n'affiche pas de cohésion, ne donne pas de perspective. » Dès le lendemain, il précisait (comme à son habitude, puisqu'il paraît qu'on comprend souvent mal ses premiers propos...) qu'il ne visait en rien le Premier ministre et que sa « critique pointait le fait que nous ne soulignons pas (nos) réalisations et que nous n'offrons pas assez de perspectives aux gens. La cause est à rechercher du côté des partis flamands de la coalition et leur manque de cohésion. Ceci crée souvent un manque d'unité et engendre plus de discussions et chamailleries sur les mesures à prendre alors que nous devrions passer plus de temps à expliquer aux citoyens pourquoi nous les prenons. »

Pas d'affaires courantes

Ce vendredi 30 décembre, juste avant que 2016 ne s'éteigne, le patron de la N-VA redonne son avis sur la suédoise. Il déclare en effet au *Laatste Nieuws* : « 2018 et 2019 seront des années électo-

rales. Les choses doivent être faites en 2017. Si nous ne réalisons pas maintenant des réformes et des économies strictes, alors nous aurons de facto un gouvernement en affaires courantes durant deux ans. Il faut être fou pour penser que les électeurs nous récompenseront pour cela en 2019. Ce gouvernement ne va pas devenir un club d'amis, mais il doit quand même continuer à travailler. »

Car Bart De Wever n'envisage nullement, ajoute-t-il utilement (sinon on aurait pu à nouveau mal le comprendre...), la chute de l'équipe Michel : « Il ne faut pas penser à ça. Je veux absolument aller jusqu'au bout du voyage. »

Pas de souci sous le gui

Reste que la manière de formuler ses propos peut paraître contre-productive : en engageant ainsi le gouvernement à travailler en 2017, il peut donner le sentiment que ce n'est pas forcément le cas aujourd'hui ; et en faisant référence aux affaires courantes, il induit lui-même la notion de chute du gouvernement

(puisque les affaires courantes ont lieu quand il n'y a plus de gouvernement de plein exercice)...

Mais, nous assure-t-on dans les coulisses gouvernementales, il ne faut pas mal interpréter les dires du président nationaliste. Le décodage suédois ? Ce que dit De Wever est assez banal ; il faut effectivement faire la démonstration, surtout du côté flamand, que le gouvernement prend des décisions et continue à réformer ; 2017, 2018 et une partie de 2019 seront des années utiles ; Bart De Wever veut simplement montrer qu'il n'accepte pas l'immobilisme ; et s'il clive plus que les autres présidents quand il s'exprime, il n'a jamais été pris en défaut en termes de soutien au gouvernement.

Que l'on se rassure donc : pas de souci sous le gui gouvernemental – air connu. Même si, avoue-t-on tout de même, il faudra gérer durant l'année nouvelle « la relation N-VA-CD&V, profondément irritée depuis le report de la discussion sur l'Isoc et les plus-values en octobre ».

Allez, bonne année ! ■

MARTINE DUBUISSON